

sente. " On dira que l'imprimerie est aujourd'hui une branche importante de commerce, à laquelle toute espèce de gêne ne pourroit que porter un sensible préjudice; que l'Etat qui se montreroit rigide à cet égard, verroit bientôt passer le produit de l'industrie littéraire & typographique chez l'étranger, qui profiteroit de cette sévérité peu réfléchie, aux dépens de la nation trop scrupuleuse qui auroit assez mal entendu ses intérêts pour s'y livrer, puisque chacun fait d'ailleurs, que ce sont les mauvais livres qui se débitent le mieux, qui se vendent le plus, & sur lesquels, par conséquent, il y a le plus à gagner. Je ne répondrai rien à cet argument, dont je sens d'autant plus la force, que je n'ignore pas, que lorsque la finance parle, c'est à la morale à se taire. " (a)

La

---

(a) Le Dauphin, pere de Louis XVI, n'entendoit parler qu'avec horreur de cette maxime que la politique de la philosophie moderne ne rougit pas d'établir: " Qu'un Prince doit laisser la liberté de la presse & fermer les yeux sur tous les ouvrages qui paroissent dans ses Etats pour ou contre la religion & les mœurs, parce que la librairie forme une branche de commerce ". Et c'est à cette occasion qu'il répondit un jour à la Reine: " Maman, je pense comme vous & je dis: Malheur à l'Etat qui auroit besoin pour subsister de tolérer ce commerce d'iniquité ou tout autre semblable: c'est un malade réduit à n'avoir que du poison pour remède ". *Vie du Dauphin*, p. 124. — Autres réflexions, 1 Août 1782, p. 481 & suiv.